

LA BATAILLE DU MONT-MOUCHET

Voici près de 40 ans, au Mont-Mouchet, une «section» de gendarmes transformait, par sa seule présence, un désastre en victoire et donnait l'Auvergne à la Résistance.

L'auteur a rédigé une relation plus détaillée de cet épisode. Nous la tenons à la disposition de ceux qu'elle pourrait intéresser.

Infiltrations, parachutistes, coups de main, héliporages et frappes sur les arrières : un conflit moderne menace tout le pays.

A menace en profondeur, défense omniprésente. M. Charles Hernu, ministre de la défense, envisage donc, tout naturellement, de la confier à la branche omniprésente des forces armées : la gendarmerie.

Bien que leur hymne national soit un appel aux armes, les Français manquent de l'expérience des Suisses, des Suédois, des Yougoslaves en matière de défense territoriale, totale ou populaire. Le plus simple et le plus sûr n'est-il pas de faire appel à la structure existante et de greffer l'unité élémentaire de D.O.T. sur la brigade de gendarmerie?

La gendarmerie participe toujours à la mobilisation et à l'administration des réserves. M. Charles Hernu consacre en fait une évolution amorcée de longue date avec l'affectation de réservistes puis d'appelés (1971) à la gendarmerie, la formation des élèves-officiers de gendarmerie au «commandement d'une unité élémentaire de D.O.T.» et la constitution d'escadrons dérivés des E.G.M.

Contrairement à l'idée répandue, la France n'est pas sans expérience de l'amalgame gendarmes-volontaires ou gendarmes-réservistes. Mais les gendarmes sont de discrets serviteurs de l'Etat, fidèles au devoir de réserve. Qu'il soit permis à un résistant qui combattit à leurs côtés de témoigner pour eux! les faits rapportés sont contemporains de la libération et surtout de ce débarquement dont la France et ses alliés célèbreront en 1984 le 40^e anniversaire.

UN CHEF-LIEU LIBÉRÉ PAR SES GENDARMES

Au Puy-en-Velay, chef-lieu du département de la Haute-Loire, l'initiative de la libération, celle d'attaquer la caserne des troupes d'occupation, est venue de la gendarmerie.

La garnison allemande du Puy comptait encore 1 200 hommes, le 18 août 1944 au soir; les gendarmes étaient 200, rassemblés au chef-lieu à la requête de l'occupant.

La garnison allemande était une force inter-armes, dotée de mortiers, lance-roquettes, canons de 47 Puteaux, 77 et 88, les gendarmes étaient désarmés.

Ils attaquèrent pourtant, le 18 août vers 19 heures, en s'appuyant sur le square La Fayette. Du socle vide de sa statue (soustraite par la résistance à l'ennemi), le fantôme du libérateur de l'Amérique put apprécier leur allant...

En tout gendarme un fantassin sommeille. Sitôt les services de la préfecture pris en main par le chef départemental de la Résistance (en l'occurrence, mon père), les gendarmes brisèrent les scellés apposés sur leur armurerie, saisirent leurs mousquetons et coururent à l'ennemi. Devançant le groupe La Fayette, (le corps franc local), devançant la compagnie Le Puy I du capitaine Alain, encore sous le coup de la mort de son chef (fusillé quelques jours plus tôt par l'occupant), ils chargèrent tout droit le détachement Feldgrau qui montait, l'arme au poing, vers le centre-ville pour reprendre la préfecture.

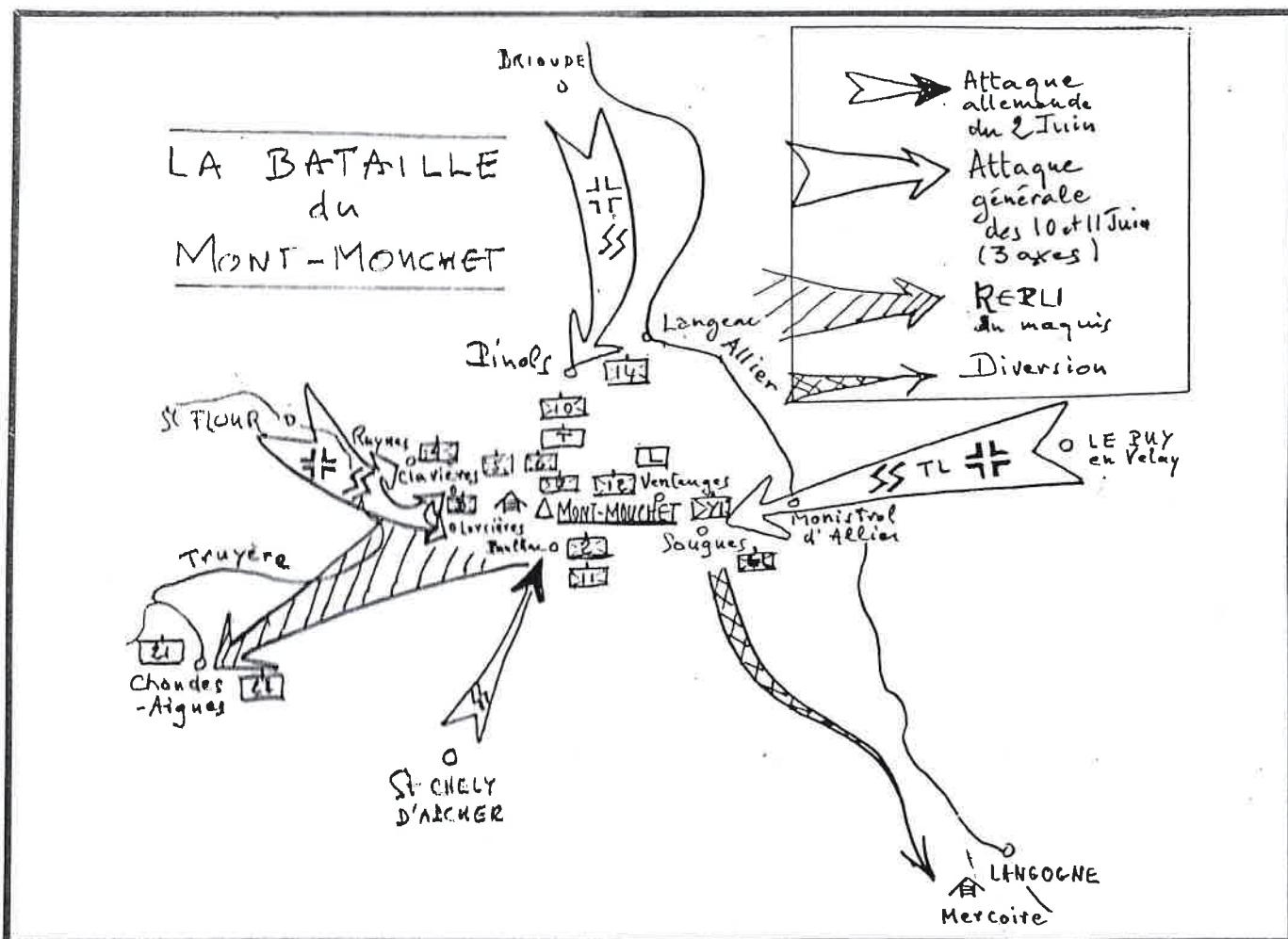
Bondissant de porche en porche, boulevard Saint-Louis puis boulevard Carnot, se couvrant les uns les autres, ils se défoulaient littéralement, libérant une ardeur qui les vengeait de quatre ans de passivité forcée et d'instructions obliques. Abattant avec précision les flanc-gardes postés par l'occupant dans les arbres du champ de foire, ils refoulaient l'ennemi stupéfait et obligeaient la garnison toute entière à s'enfermer dans le quartier Romeuf.

Une section de mortiers fit le reste en pilonnant la caserne depuis Taulhac, la hauteur voisine. Elle était commandée par un sous-officier tartare que j'avais incité 8 mois plus tôt à désertier la même caserne en le mettant en présence des armes (légères) d'instruction de ma trentaine. Il avait apporté le complément...

CASQUES ET GALONS D'ARGENT DANS LES FOUGÈRES...

Comment l'occupant avait-il eu l'imprudence de rassembler les gendarmes au chef-lieu? C'est très simple : il les jugeait plus dangereux encore dans leurs brigades. L'occupant avait repéré des gendarmes parmi les défenseurs du réduit d'Auvergne, autour de ce Mont-Mouchet où le général De Gaulle inaugurerait plus tard le monument national aux maquis de France. Il avait aperçu leurs casques et leurs galons d'argent dans les fougères des sous-bois, entre Monistrol d'Allier et Saugues. Il avait reconnu le claquement de leurs mousquetons dans le crépitement désordonné des mitraillettes Sten.

Les rapports sur ce point firent en haut-lieu l'effet d'une bombe : quoi! l'armée française est prisonnière depuis quatre ans; l'armée de Vichy, réduite à un régi-



ment, et l'occupant réalisa tout-à-coup, au Mont-Mouchet, que quelques dizaines de milliers de sous-officiers français couraient toujours la campagne française, libres et armés! L'OKW tombe de son haut. Comme ses devanciers, le III^e Reich a le culte du sous-officier de carrière, base de l'ossature militaire allemande. Le fait vaut d'être médité : en 1944, les gendarmes paraissent à l'occupant de la France l'encadrement idéal pour l'armée populaire qu'il voyait se lever autour de lui. Qu'Alger ou Londres parachute assez d'armes, que leur radio batte le rappel des officiers de réserve et voilà l'armée française renaissant de ses cendres, dans le dos des soldats du front, à la barbe de l'occupant!

A l'état-major de von Rundstedt, la surprise le dispute à l'indignation. Pour un peu, la Wehrmacht renverserait les rôles. Les rapports venus d'Auvergne accusent implicitement le SD (I) de négligence, voire d'une méconnaissance totale des réalités françaises. Le général SS Oberg, chef du SD en France, en est d'autant plus affecté que son envoyé sur place, le capitaine Geissler, a été tué le 12 juin, en plein Murat, par le maquis en retraite. Il doit sévir d'urgence pour ce couvrir. Oberg «ouvre le parapluie» tout grand: arrêtons et déportons tous les gendarmes...

- Au KZ! décrète-t-il (2).

- Ce serait en chasser la moitié au maquis, répliquent non sans malice ses interlocuteurs de l'Etat-major. A qui le demander d'ailleurs, Brigadeführer? A la gendarmerie?

Avec les alliés en Normandie, toutes les côtes d'Europe à garder et l'ours russe sur les reins, la Wehrmacht estime, quant à elle, avoir mieux à faire dans l'immédiat que de courir après les gendarmes français.

Oberg acceptera donc de procéder par étapes. Vichy, la mort dans l'âme, s'entend demander sur un ton sans réplique de rassembler les gendarmes des régions «infestées» et de les désarmer sur le champ.

«NOTRE DEVOIR FRANÇAIS»

Venus des brigades d'alentour et inconscients de la tempête qu'ils allaient provoquer, les gendarmes du Mont-Mouchet n'étaient en vérité qu'une poignée. Mais cette poignée d'hommes courageux va, par sa seule présence, transformer le désastre du réduit en succès. Ce que n'avaient pu faire les 3.000 maquisards armés du réduit (15 compagnies), cette poignée de gendarmes allait le réussir! En obligeant l'ennemi à rappeler les gendarmes aux chefs-lieux, elle donnait l'Auvergne à la résistance. Elle libérait en

fait les campagnes d'Auvergne deux mois avant Paris, cinq semaines avant cette Normandie où les alliés venaient pourtant de débarquer.

Plein d'illusions, le réduit d'Auvergne attendait alors les «paras» de la France libre. Mais, dès que le colonel Coulaudon («Gaspard»), chef de R6, la 6^e région de l'armée secrète, afficha l'ordre de mobilisation des résistants auvergnats, le 20 mai 1944, il vit venir à lui les gendarmes des brigades voisines. Le renfort espéré du ciel arrivait à pied par la route, mousqueton à la bretelle et musettes au côté. J'accueillis personnellement plusieurs de ces gendarmes fin mai, sur la RN 589, au lieu-dit la Vachellerie où nous allions ensemble recevoir l'ennemi le 10 juin: «Nous venons, me dirent-ils simplement, faire notre devoir de Français». Le colonel Garcie («Gaston»), le chef d'état-major de «Gaspard», les regroupa en une «section» qu'il affecta précisément à Y1, ma compagnie.

Constituée par les volontaires issus du groupe de maquis MZ (pour Mezenc, le point culminant des Cévennes), Y1 défendait l'accès Est du réduit, soit la Nationale 589, au-dessus de l'Allier. Le colonel Garcie jugeait que les Cévenols venaient d'assez loin pour n'avoir pas eu maille à partir avec les gendarmes du secteur. En fait, gendarmes et maquisards, que Vichy opposait la veille, s'entendront à merveille dans le combat.

L'ennemi ne leur laisse guère le temps de réfléchir puisqu'après avoir tâté le réduit au Sud, de Rodez et Mende sur Paulhac, avec un bataillon SS, le 2 juin, il attaque en force le 10 en trois colonnes sur les trois autres faces : Nord, Est et Ouest...

Le 10 juin 1944, c'est J+5 en Normandie; c'est aussi le jour du massacre d'Oradour-sur-Glane. Appuyées par une escadrille de messerschmitt basée pour la circonstance à Aulnat, une division motorisée de la Wehrmacht, une brigade SS et la Tatar Légion font effort de Saint-Flour sur Ruynes, de Brioude sur Pinols et du Puy sur Venteuges. L'ennemi «met le paquet». Il redoute le parachutage massif autant que nous l'espérons. Il n'a pu rejeter les alliés à la mer; il ne les veut à aucun prix dans son dos.

Les gendarmes du Mont-Mouchet l'attendent sur le troisième itinéraire, au sommet des lacets qui montent de l'Allier. Répartis pour l'embuscade initiale et le premier choc dans les différentes sections d'Y1, ils se regroupent ensuite pour se porter aux points menacés: à l'aile gauche d'abord où la «Tatar Légion» déborde un moment la 12^e Cie, accourue de Chambard en renfort, puis au centre, enfoncé vers 16 heures par les SS, appuyés de blindés.

Avec ses gendarmes, Y1, la 1^{re} compagnie du secteur d'Yssingeaux de l'armée secrète, devenait en ce 10 juin 1944, sur le terrain, le premier exemple du type de force populaire, en quelque sorte naturel, qui paraît appelé à défendre le territoire national dans sa profondeur.

Surclassée en nombre et en matériel (l'absence de mortiers se fait cruellement sentir), l'unité ainsi obtenue repousse les assauts de troupes aguerries et disciplinées. Partout ailleurs, partout où ne sont pas les

gendarmes, l'ennemi passera : le 10 à Ruynes, le 11 à Clavières, Lorcières et Pinols, le carrefour stratégique que défendra jusqu'à la mort le célèbre corps franc des «Truands». A l'est, il reflue... Après une nuit de mouvements inquiétants et de «matraquage» vengeur, il repasse l'Allier pour se porter sur les points de moindre résistance.

Le 11 juin au soir, toute la Margeride brûle : fermes isolées, villages et jusqu'à la maison forestière du Mont-Mouchet, QG de Gaspard, qui donne l'ordre de repli général nocturne sur le réduit annexe de La Truyère, organisé à l'ouest par le colonel Mondange.

A l'est, les Cévenols ont le champ libre... Comment faciliter ce repli général? se demandent-ils. Comment soulager ce qui subsiste des 15 compagnies du réduit? Comment desserrer l'étau refermé sur elles et leur permettre de franchir la route de Saint-Flour, tenue par l'ennemi? Comment donner une chance aux milliers de «mobilisés» désarmés de la compagnie de passage ainsi qu'aux nombreux blessés de la compagnie sanitaire? L'aviation à croix noire, qui s'acharne sur tout véhicule circulant de jour entre la Truyère et l'Allier, apporte la réponse au colonel Serge Zapalski («Gévolde»), «départemental maquis» de la Haute-Loire : Y1 va jouer les lièvres. En plein jour, dans un convoi précédé d'une grosse bêtaillère rouge pour attirer plus sûrement l'attention, nous prenons la direction opposée à la Truyère et mettons le cap sur une autre maison forestière : celle de la forêt de Mercoire, en Lozère.

La diversion marche à merveille. Je suis bien placé pour en juger, me trouvant dans la bêtaillère rouge avec des gendarmes. A chaque passe des chasseurs-bombardiers, nous sautons en marche. Le relief ne facilite heureusement pas la tâche des pilotes allemands. L'ennemi prend ce mouvement diurne au sérieux. Il converge sur nous : 200 véhicules montent même de Mende pour nous barrer la route. C'est autant qui ne se dirigent pas sur la Truyère. Le 15 juin, à peine occupée, la maison forestière de Mercoire est, à son tour, réduite en cendres... Mais les vétérans d'Y1 glisseront entre les mailles du filet pour rallier les Cévennes - où m'attend la révélation du rôle des gendarmes dans la libération de l'Auvergne.

La mairie de Fay le Froid, où j'arrive furtivement à pied, en avant-garde, me demande aussitôt de contrôler forains et nomades. C'est ainsi que je découvre le rappel des gendarmes au chef-lieu. Hors-la-loi traqué et «matraqué», je représente désormais la loi! Ma surprise n'éveillera que des sourires complices : chacun sait déjà que des gendarmes ont combattu avec nous au Mont-Mouchet. Pour la population rurale comme pour l'ennemi, gendarmerie et maquis ne font plus qu'un. Cela paraît à tous aller de soi.

Dédié à qui pourrait douter des projets officiels en la matière... La France donnera-t-elle aux gendarmes les moyens de cette nouvelle mission, qui s'ajoute à bien d'autres? Cela est évidemment une autre histoire.

Bernard CABANES, *commandant IRAT.*

(1) SD : Sicherheitdienst, souvent appelé à tort Gestapo.

(2) KZ : Konzentrationslager ou camp de concentration.

